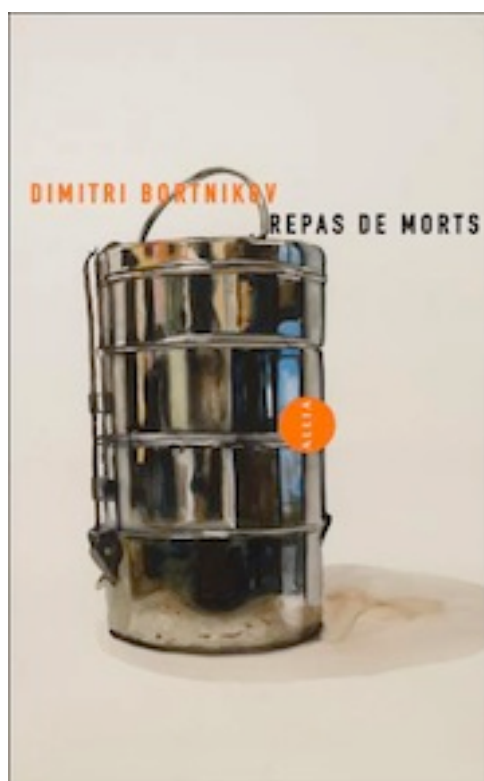


Repas de morts, Dimitri Bortnikov (Allia)

publié le 12 Octobre sur le blog *La ruelle bleue*



Voilà qui met du piquant ! De quoi réveiller un mort, à tout le moins un lecteur assidu mais insidieusement assoupi par le ronronnement familier et rassurant de ses lectures classiques, sages et bien rangées.

Je dirais qu'il s'agit d'une littérature des viscères, avec des mots qui giclent, une langue explosée soumise au scalpel d'un éventreur de souvenirs et pensées intimes, une syntaxe qui éclabousse en explorant les méandres filandreux de la mémoire, une triperie chirurgicale qui ne ménage ni le lecteur ni certainement l'auteur, un chemin des Dames littéraire tortueux et torturé.

Dimitri Bortnikov écrit ici pour la première fois directement en français, sans pitié et sans complexe, de quoi nous faire découvrir notre langue maternelle sous un nouveau jour.

Il évoque des parents défunts, des souvenirs russes glacés et sombres, son enfant éloigné... De déchirures en ruptures, de deuils en échecs, il apostrophe crûment ou tendrement ces fantômes affectifs. Entre France et Russie, goguenardise et rage, il mange ses pissenlits par la racine, comme une purge. La vanne est ouverte, un liquide chaud et tumultueux s'écoule irrégulièrement par à-coups, comme dans les grands hoquets suivant la nausée et précédant le soulagement.

Impossible de rester impassibles devant la fulgurance du texte. Impossible de ne pas sursauter, de rester immobiles. Déboussolés dans un labyrinthe intime et écorché, nous sommes obligés de suivre le parcours du combattant proposé, de ramper, sauter, courir, mettre la main dans un vase gluant, respirer des odeurs fétides... Dimitri Bortnikov nous entraîne sur un champ de mines et jalonne le terrain de refuges désordonnés accessibles uniquement si on accepte de se laisser guider hors de tout repère.

Un livre exigeant, régénérant, perturbant. Faites-vous bousculer, éperonner. Acceptez l'aventure et laissez-vous violenter comme notre bonne vieille langue française, rombière à ses heures selon ses accordeurs, mais si élastique et ductile qu'elle ressort de cette embarquée plus fraîche et ardente que jamais.

Nathalie Goldgrab